

Lettre à nos frères prêtres

N° 85 - Mars 2020

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

REVENIR A L'ESSENTIEL

Pour nous prêtres, la situation de confinement qui a accompagné l'épidémie du coronavirus, situation que nous avons partagée avec tous les Français et, plus généralement, avec de nombreuses populations à travers le monde, possède une dimension particulière : être séparé de ses fidèles.

Cette « solitude », en premier lieu, nous a renvoyé à nous-mêmes sous le regard de Dieu. L'activité qui est la nôtre, activité indispensable, activité prenante, activité lourde quelquefois, est facilement menacée par l'activisme, cette complaisance dans l'activité elle-même au détriment de son sens profond. Qu'est-ce que l'apostolat, sinon aider les âmes à connaître le Christ, à aimer le Christ, à vivre du Christ ? Et comment le pourrions-nous si nous-mêmes, pris par ce tourbillon d'activités, oublions de connaître le Christ, d'aimer le Christ, de vivre du Christ ?

Cette réflexion était facilitée par le contexte liturgique, celui du Carême, qui par lui-même nous remet en face des vérités essentielles, ainsi que par la situation épidémique. Chaque jour, cette annonce de nouveaux morts, à peu près de tous les âges (même si les enfants, semble-t-il, sont relativement et heureusement épargnés), nous a rappelé la fragilité de notre existence, l'importance de vivre de la grâce du Christ et sous son regard, la nécessité d'être prêt à tout instant à paraître devant lui.

En même temps, cette séparation d'avec nos paroissiens redonne en quelque sorte du sens à notre sacerdoce. Nous touchons du doigt son importance, sa nécessité, son urgence. Penser à ces âmes isolées, souffrantes, angoissées, qui ne peuvent plus assister au saint sacrifice de la messe, recevoir la sainte communion, venir prier à l'église, recontrer les autres chrétiens ni, à l'inverse, bénéficier de la visite du ministre de Dieu, et se sentir soi-même, prêtre, humainement impuissant à leur porter secours, à les encourager, à les soutenir, est quelque chose de lourd à porter pour chacun de nous. Et cela nous montre que, même si parfois nous sommes un peu découragés devant l'immensité de la tâche qui est la nôtre, et par le peu de résultats apparents que nous en récoltons, ce travail sacerdotal est vital pour l'Église et pour les âmes.

Cependant, il faut passer au niveau supérieur. Car c'est en Dieu que nous devons situer notre sacerdoce et sa véritable efficacité. Si la Providence nous a provisoirement séparés de nos paroissiens, c'est pour notre bien surnaturel et le leur. Et notamment pour comprendre que c'est le sacrifice de la messe, en lui-même, qui sanctifie et transmet la grâce et le pardon des péchés. Lorsque nous avons saintement célébré la messe, nous avons en fait réalisé 90 % de notre ministère. Si cette épidémie peut nous le remettre devant les yeux, nous aurons vraiment tiré profit de ce grand malheur.

Abbé Benoît de JORNA

Éditorial

p. 1 – Revenir à l'essentiel
par l'abbé Benoît de Jorna

Vivre chrétiennement en un temps d'épidémie

p. 2 – Dieu ne nous abandonne jamais

p. 3 – Prière en période de calamités publiques

p. 6 – Épidémie du coronavirus ou de la peur ?

p. 7 – Le sens surnaturel d'une épidémie

DIEU NE NOUS ABANDONNE JAMAIS

Lettre de l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, adressée à tous les fidèles confinés chez eux et qui n'ont plus accès à la Sainte Eucharistie

Bien chers fidèles,

Dans ce moment d'épreuve certainement difficile pour vous tous, je tiens à vous adresser ces quelques réflexions.

Nous ne savons pas combien de temps la situation actuelle va durer, ni surtout comment les choses vont évoluer dans les prochaines semaines. Face à cette incertitude, la tentation la plus naturelle est de chercher désespérément des garanties et des explications dans les commentaires et les hypothèses des plus savants des « experts ». Souvent, cependant, ces hypothèses – qui abondent actuellement de toutes parts – se contredisent et augmentent la confusion au lieu d'apporter un peu de sérénité. Sans doute l'incertitude fait-elle partie intégrante de cette épreuve. A nous de savoir en tirer parti.

Si la Providence permet une calamité ou un mal, elle le fait toujours dans le but d'obtenir un plus grand bien qui, directement ou indirectement, concerne toujours nos âmes. Sans cette prémisse essentielle, nous risquons de nous désespérer, car une épidémie, une autre calamité ou n'importe quelle épreuve nous trouveront toujours insuffisamment préparés.

A ce stade, qu'est-ce que Dieu veut nous faire comprendre ? Qu'attend-il de nous en ce carême si particulier, où il semble avoir décidé quels sacrifices nous devons faire ?

Un simple microbe est capable de mettre à genoux l'humanité. A l'ère des grandes réalisations technologiques et scientifiques, c'est surtout l'orgueil humain qu'il met à genoux. L'homme moderne, si fier de ses réalisations, qui installe des câbles de fibre optique jusqu'au fond des océans, construit des porte-avions, des centrales nucléaires, des gratte-ciels et des ordinateurs, qui après avoir posé son pied sur la Lune poursuit sa conquête jusqu'à Mars, cet homme est impuissant devant un microbe invisible. Le tumulte médiatique de ces derniers jours et la peur que nous pouvons avoir nous-mêmes ne doivent pas nous faire manquer cette leçon profonde et facile à comprendre pour les cœurs simples et purs qui considèrent avec foi les temps présents. La Providence enseigne encore aujourd'hui à travers les événements. L'humanité – et chacun d'entre nous – a l'occasion historique de revenir à la réalité, au réel et non au virtuel fait de rêves, de mythes et d'illusions.

Traduit en termes évangéliques, ce message correspond aux paroles de Jésus qui nous demande de rester unis à lui le plus étroitement possible, car sans lui, nous ne pouvons rien faire ni résoudre aucun problème (cf. Jn 15, 5). Nos temps incertains, l'attente d'une solution et le sentiment de notre impuissance et de notre fragilité doivent nous inciter à chercher Notre-Seigneur, à l'implorer, à lui demander pardon, à le prier avec plus de ferveur et surtout à nous abandonner à sa Providence.

A cela s'ajoute la difficulté voire l'impossibilité d'assister librement à la sainte messe, ce qui augmente la dureté de cette épreuve. Mais il reste entre nos mains un moyen privilégié et une arme plus puissante que l'anxiété, l'incertitude ou la panique que peut susciter la crise du coronavirus : il s'agit du saint Rosaire, qui nous lie à la très sainte Vierge et au Ciel.

Le moment est venu de prier le chapelet dans nos maisons plus systématiquement et avec plus de ferveur que d'ordinaire. Ne perdons pas notre temps devant les écrans et ne nous laissons pas gagner par la fièvre médiatique. Si nous devons observer le confinement, profitons-en pour transformer notre « assignation à résidence » en une sorte de joyeuse retraite en famille, au cours de laquelle la prière retrouve la place, le temps et l'importance qu'elle mérite. Lisons l'Évangile en son entier, méditons-le calmement, écoutons-le en paix : les paroles du Maître sont les plus efficaces, car elles atteignent facilement l'intelligence et le cœur.

Ce n'est pas le moment de laisser le monde entrer chez nous, maintenant que les circonstances et les mesures des autorités nous séparent du monde ! Tirons profit de cette situation. Donnons la priorité

aux biens spirituels qu'aucun microbe ne saurait attaquer : accumulons des trésors au Ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent. Car là où se trouve notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 20-21).

Profitons de l'occasion pour changer de vie, en sachant nous abandonner à la divine Providence. Et n'oublions pas de prier pour ceux qui souffrent en ce moment. Nous devons recommander au Seigneur tous ceux pour qui le jour du jugement approche, et lui demander d'avoir pitié de tant de nos contemporains qui demeurent incapables de tirer des événements actuels les bonnes leçons pour leur âme. Prions pour que, une fois l'épreuve surmontée, ils ne reprennent pas leur vie d'avant, sans rien changer. Les épidémies ont toujours servi à ramener les tièdes à la pratique religieuse, à la pensée de Dieu, à la détestation du péché. Nous avons le devoir de demander cette grâce pour chacun de nos concitoyens, sans exception, y compris – et surtout – pour les pasteurs qui manquent d'esprit de foi et ne savent plus discerner la volonté de Dieu.

Ne nous décourageons pas : Dieu ne nous abandonne jamais. Sachons méditer les paroles pleines de confiance que notre sainte Mère l'Église met sur les lèvres du prêtre en temps d'épidémie : « Ô Dieu qui ne voulez pas la mort mais la conversion des pécheurs, tournez-vous avec bienveillance vers votre peuple qui revient vers vous et, puisqu'il vous est dévoué, délivrez-le avec miséricorde des fléaux de votre colère ».

Je vous recommande tous à l'autel et à la paternelle protection de saint Joseph. Que Dieu vous bénisse !



PRIÈRE EN PÉRIODE DE CALAMITÉS PUBLIQUES

Principaux extraits du sermon de l'abbé Denis Puga, prononcé le samedi 7 mars 2020 en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, à l'occasion d'une messe votive « en temps d'épidémie »

Mes bien chers frères,

Cela a toujours été l'habitude de l'Église, depuis la nuit des temps, en période de calamités publiques, de se tourner vers le Seigneur, et spécialement en temps d'épidémie. Ce n'est pas la première et ce n'est pas la dernière, sans doute, de l'histoire de l'humanité. Mais les épidémies ont toujours quelque chose d'inquiétant puisque, tels les démons, on ne voit pas ce qui vous attaque. Et donc l'Église se tourne vers le bon Dieu, spécialement par cette messe qui est très ancienne, que nous célébrons pour demander au bon Dieu de nous préserver du mal.

Ce que l'Église demande à Dieu

Que demande l'Église à l'occasion de ces prières ? Elle demande à Dieu, bien sûr, de repousser ces maladies qui nous attaquent ; si nous en sommes atteints, que nous la vainquions ; si c'est l'heure de notre mort, que l'on s'y prépare. Mais elle ne demande pas que cela, l'Église, elle demande la lumière de Dieu, elle demande qu'à l'occasion de ces événements, qui sont toujours un petit peu particuliers, qui sont souvent cause de désordre social, le chrétien manifeste sa foi, le chrétien manifeste sa vertu qui est quelquefois mise à l'épreuve : manque de confiance, égoïsme, manque de charité.

Elle demande aussi d'assister tous ceux qui, spécialement parmi les chrétiens, vont avoir à accomplir dans ces moments plus difficiles leur devoir d'état d'une manière chrétienne, je pense spécialement aux médecins, aux infirmières, à tous ceux qui s'occupent des malades, car cela a toujours été une des missions de l'Église de se pencher sur ceux qui souffrent et sur les malades.

L'Église aussi prie pour les autorités publiques parce que ce genre d'épreuves, ce genre de calamités, demande à ce que l'on soit gouverné d'une manière droite, avec prudence, avec sagesse et même si nous ne partageons pas, bien loin de là, toutes les positions et les opinions de ceux qui nous gouvernent. Il y a des moments où nous devons demander au bon Dieu, comme le disait si bien saint Pierre, de les éclairer pour que nous puissions nous soumettre à de sages commandements.

Le sens de ces événements

L'Église aussi prie pour que nous comprenions le sens de ces événements. Notre premier réflexe doit être un réflexe de regard surnaturel et c'est cela peut-être qui est le plus inquiétant tout de suite, mes bien chers frères, dans les jours que nous vivons, ce n'est pas tellement cette épidémie, ce n'est pas tellement ce qui se passe, c'est de voir que dans l'Église c'est la peur qui est entrée, l'inquiétude et le manque de foi. Ce n'est pas le moment de vider les bénitiers, ce n'est pas le moment de fermer les églises, ce n'est pas le moment de refuser la communion aux fidèles ou même les sacrements aux malades. C'est au contraire un moment pour se rapprocher de Dieu, pour comprendre le sens de ces calamités.

De tout temps l'Église, à l'occasion des pestes et des épidémies, a fait des processions publiques avec des manifestations de la foi, cela a été l'occasion pour l'Église de prêcher la pénitence. Pénitence, pénitence ! Vous le savez, c'est le très beau passage de l'Ancien Testament que nous avons lu tout à l'heure dans l'épître : la faute de l'orgueil du roi David qui a voulu recenser son peuple pour avoir la satisfaction de savoir qu'il dirigeait une grande nation. Et la conséquence de cela a été la punition par Dieu. Oui, parce que Dieu punit comme un père peut punir ses enfants. La punition pour cet orgueil, cela a été une terrible épidémie, mais dès que Dieu a vu que les cœurs se retournaient vers lui, Dieu a fait arrêter la vengeance de l'ange de la maladie.

Le temps de la pénitence

C'est le temps de la pénitence, le temps du retour à Dieu, qui que nous soyons, les justes et les moins justes, les pécheurs, tous nous devons faire pénitence. Dieu ne châtie pas toujours et les événements, les calamités, ne sont pas toujours causés directement par Dieu, cela peut arriver dans des cas exceptionnels, ce sont les lois de la nature qui font cela : les tremblements de terre, les épidémies. C'est la conséquence du fait que depuis le péché originel l'homme n'est plus maître de tout, eh oui ! l'homme n'est plus maître de tout, mes bien chers frères. Mais Dieu a dit depuis la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Je vous protégerai de ces calamités publiques, je vous en protégerai si vous m'êtes fidèles ».

Le problème aujourd'hui, mes bien chers frères, ce n'est pas que nous utilisions des moyens humains pour essayer de repousser ces calamités, cela est tout à fait normal, tout cela est dans l'ordre des choses, le problème c'est que l'on dit à Dieu : « Laissez-nous tranquilles, laissez-nous contrôler cela ». Or le seul qui a la situation « sous contrôle », comme on dit aujourd'hui, c'est bien le bon Dieu. Alors que fait Dieu ? Dieu dit : « Vous ne voulez pas de mon aide ? Eh bien ! débrouillez-vous tout seuls », et cela c'est la pire des choses, la pire des choses.

Tournons-nous vers le bon Dieu

Tournons-nous vers le bon Dieu. Comme je vous disais, ce n'est pas la première épidémie que le monde connaît, ce n'est peut-être pas non plus la plus grave, pensez à la grippe espagnole à la fin de la Première Guerre mondiale qui a fait plus de cinquante millions de morts, je dis bien de morts ! L'Église était en première ligne, si vous êtes un peu curieux allez voir les archives photographiques de l'époque, on voit ces religieuses qui allaient s'occuper des malades et qui portaient déjà le célèbre masque dont on nous parle aujourd'hui, rien de nouveau sous le soleil. Les chrétiens étaient en première ligne pour pratiquer la charité, quelquefois au péril de leur vie, c'est l'occasion de manifester sa foi.

Pendant cette terrible épidémie de la grippe espagnole, l'Église continuait de célébrer le culte, on utilisait les sacrements, les sacramentaux, le recours à l'intercession des saints, grande tradition de l'Église. Il faut faire de même, mes bien chers frères, ne soyons pas, et c'est pour nous prêtres que je parle, ne soyons pas de ces mauvais pasteurs qui quand ils voient le loup (ou le virus...) apparaître au loin, s'enfuient ; mais soyons comme les bons pasteurs.

Victimes avec Notre Seigneur Jésus-Christ

Mes bien chers frères, nous nous interrogeons toujours quand il y a des événements, des catastrophes parce que les bons sont aussi touchés, non seulement les pécheurs, mais les bons. Je vous parlais tout à l'heure de la grippe espagnole, songez que c'est au cours de cette grippe, qui a été terrible, que Jacinthe et François Marto, les deux enfants de Fatima, sont morts, dans des conditions assez terribles, et ils ont offert leur vie pour la conversion des pécheurs. Cela, c'est une loi qui durera jusqu'à la fin du monde, le bon Dieu a besoin de victimes, de victimes qui expient en union avec celui qui est la Victime par excellence, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Un jour dans l'Évangile, les Apôtres interrogent Jésus parce qu'il y avait eu un massacre dans le temple de Jérusalem, des Galiléens étaient venus pour prier, offrir le sacrifice, et à cette occasion Ponce Pilate les avait fait massacrer. Cela avait « interpellé », comme on dit aujourd'hui, les Apôtres et les disciples de Jésus. « Quoi ! des hommes saints qui offrent le sacrifice sont massacrés ? Qu'ont-ils fait comme péché pour que Dieu les châtie de cette manière ? ». De même, les Apôtres ont interrogé Jésus parce qu'il y avait eu une catastrophe à Jérusalem, une tour s'était effondrée, la tour de Siloé, cela avait fait dix-huit morts, et les Apôtres s'étaient posés la question : « Qu'ont-ils fait pour mourir comme cela, en venant en pèlerinage à Jérusalem, et être écrasés comme cela sous une tour ? ».

Quelle est la réponse de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Notre-Seigneur dit : « Ne croyez pas qu'ils étaient plus pécheurs que les autres pécheurs, mais je vous le dis, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ». Voilà ce que dit Notre-Seigneur.

Les calamités sont la conséquence des péchés

Les calamités doivent nous faire penser que si nous ne faisons pas pénitence, nous périrons tous. Dieu est bon, il ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut qu'il se convertisse et qu'il vive, les calamités publiques sont souvent la conséquence des péchés des autorités publiques, c'est ainsi.

Aujourd'hui, on peut s'inquiéter parce que toutes les lois mauvaises qui se multiplient, toutes les violations de la loi naturelle, l'apostasie – même dans l'Église – que nous voyons aujourd'hui, ne peuvent pas laisser le bon Dieu indifférent.

Dans l'Ancien Testament, on voyait même les Juifs qui protestaient auprès de Dieu quand il ne les punissait pas, parce qu'ils disaient : « Mais tu ne nous aimes plus ? ». Tu ne nous aimes plus... Ils préféreraient le châtiment de Dieu au silence de Dieu, et le silence de Dieu est peut-être la pire des choses.

Mes bien chers frères, à longueur de journée sur les plateaux de télévision, on nous montre les courbes de malades ou de morts, et c'est vrai que c'est impressionnant, mais n'oublions pas que, par exemple, récemment, dans un pays qui n'est pas si loin de nous, en Belgique, en un an trois mille personnes ont été euthanasiées, ce sont les chiffres officiels, et parmi eux des enfants ont été euthanasiés. Je ne parle pas du nombre d'avortements aujourd'hui. Tout cela, ce sont des péchés qui crient vers le Ciel.

Mes bien chers frères, il faut penser à cela, il faut faire pénitence : Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut qu'il se convertisse et qu'il vive. (...)

ÉPIDÉMIE DU CORONAVIRUS OU DE LA PEUR ?

Nous publions ci-après des extraits d'un texte de Mgr Pascal Rolland. L'évêque de Belley-Ars est intervenu au début de l'épidémie en France, avant que l'autorité publique ne prenne des mesures sanitaires fortes comme le confinement. Mgr Rolland n'avait pas l'intention de contester le bien-fondé de ces mesures, lorsqu'elles sont utiles et nécessaires. Ses réflexions portent plutôt sur l'attitude spirituelle que doit avoir un chrétien en face de la maladie, de la peur, de la mort.

Plus que l'épidémie du coronavirus, nous devons craindre l'épidémie de la peur ! Pour ma part, je me refuse de céder à la panique collective (...).

Nous devrions plutôt nous souvenir que dans des situations bien plus graves, celles des grandes pestes, et alors que les moyens sanitaires n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, les populations chrétiennes se sont illustrées par des démarches de prière collective, ainsi que par le secours aux malades, l'assistance aux mourants et la sépulture des défunts. Bref, les disciples du Christ ne se sont ni détournés de Dieu ni dérobés au semblable. Bien au contraire !

La panique collective à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est-elle pas révélatrice de notre rapport faussé à la réalité de la mort ? Ne manifeste-elle pas les effets anxigènes de la perte de Dieu ? Nous voulons nous cacher que nous sommes mortels et, nous étant fermés à la dimension spirituelle de notre être, nous perdons pied. Parce que nous disposons de techniques de plus en plus élaborées et performantes, nous prétendons tout maîtriser et nous occultons que nous ne sommes pas les maîtres de la vie !

Au passage, notons que l'occurrence de cette épidémie, au moment des débats sur les lois de bioéthique, nous rappelle fort heureusement notre fragilité humaine ! Et cette crise mondiale présente au moins l'avantage de nous rappeler que nous habitons une maison commune, que nous sommes tous vulnérables et interdépendants (...).

Et puis nous semblons tous avoir perdu la tête ! En tout cas, nous vivons dans le mensonge. Pourquoi focaliser soudainement notre attention sur le seul coronavirus ? Pourquoi nous cacher que chaque année, en France, la banale grippe saisonnière fait entre deux et six millions de malades, et provoque environ 8 000 décès ? Nous semblons avoir également évacué de notre mémoire collective le fait que l'alcool est responsable de 41 000 décès par an, tandis qu'on estime à 73 000 ceux qui sont attribués au tabac ! (...)

Une église n'est pas un lieu à risque, mais un lieu de salut. C'est un espace où l'on accueille celui qui est la Vie, Jésus-Christ, et où par lui, avec lui et en lui, on apprend ensemble à être des vivants. Une église doit demeurer ce qu'elle est : un lieu d'espérance ! (...)

Faut-il dévaliser le supermarché du quartier et constituer des réserves afin de se préparer à tenir un siège ? Non ! Car un chrétien ne craint pas la mort. Il n'ignore pas qu'il est mortel, mais il sait en qui il a mis sa confiance. Il croit en Jésus qui lui affirme : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25-26). Il se sait habité et animé par « l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts » (Rm 8, 11).

Et puis un chrétien ne s'appartient pas à lui-même, sa vie est donnée, car il suit Jésus, qui enseigne : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 35). Il ne s'expose certes pas indûment, mais il ne cherche pas non plus à se préserver. A la suite de son Maître et Seigneur crucifié, il apprend à se donner généreusement au service de ses frères les plus fragiles, dans la perspective de la vie éternelle.

Alors, ne cédon pas à l'épidémie de la peur ! Ne soyons pas des morts-vivants ! (...)



LE SENS SURNATUREL D'UNE ÉPIDÉMIE

Nous publions ci-après des extraits d'une intervention de Mgr Athanasius Schneider. L'évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Sainte-Marie à Astana propose une thérapeutique spirituelle à l'intention, premièrement, des fidèles et des familles, mais qui peut nous inspirer nous-mêmes.

Des millions de catholiques dans le monde occidental dit libre seront, dans les semaines ou même les mois à venir, et surtout pendant la Semaine Sainte et Pâques, point culminant de toute l'année liturgique, privés de tout acte de culte public en raison de la réaction tant civile qu'ecclésiastique à l'épidémie de coronavirus. La plus douloureuse et la plus angoissante de ces mesures est la privation de la sainte messe et de la sainte communion sacramentelle.

Comment les catholiques doivent-ils réagir et se comporter dans une telle situation ? Nous devons accepter cette situation des mains de la divine Providence comme une épreuve, qui nous apportera un plus grand bénéfice spirituel que si nous n'avions pas vécu une telle situation. On peut comprendre cette situation comme une intervention divine dans la crise actuelle sans précédent de l'Église.

Dieu utilise maintenant cette situation pour purifier l'Église, pour réveiller les responsables dans l'Église, et en premier lieu le Pape et l'épiscopat, de l'illusion d'un beau monde moderne, de la tentation de flirter avec le monde, de l'immersion dans les choses temporelles et terrestres. Les puissances de ce monde ont maintenant séparé de force les fidèles de leurs bergers. (...)

L'actuelle intervention divine purificatrice a le pouvoir de nous montrer à tous ce qui est vraiment essentiel dans l'Église : le sacrifice eucharistique du Christ avec son Corps et son Sang et le salut éternel des âmes immortelles. Que ceux qui, dans l'Église, sont soudainement et inopinément privés de ce qui est central puissent commencer à en voir et en apprécier plus profondément la valeur.

En dépit de la situation douloureuse de privation de la sainte messe et de la sainte communion, les catholiques ne doivent pas céder à la frustration ou à la mélancolie. Ils devraient accepter cette épreuve comme une occasion de grâces abondantes que la divine Providence leur a préparée. De nombreux catholiques ont maintenant, d'une certaine manière, la possibilité de faire l'expérience de la situation des catacombes, de l'Église souterraine. On peut espérer qu'une telle situation produira les nouveaux fruits spirituels des confesseurs de la foi et de la sainteté.

Cette situation oblige les familles catholiques à faire littéralement l'expérience de la signification de ce qu'est l'Église domestique. En l'absence de possibilité d'assister à la sainte messe même le dimanche, les parents catholiques devraient rassembler leur famille chez eux. Ils pourraient assister chez eux à une sainte messe diffusée à la télévision ou sur internet, ou si cela n'est pas possible, ils devraient consacrer une heure de prière pour sanctifier le Jour du Seigneur et s'unir spirituellement aux saintes messes célébrées par les prêtres à huis clos, même dans leur ville ou dans leur voisinage. (...) En outre, le dimanche, les parents pourraient rassembler leurs enfants l'après-midi ou le soir pour leur lire des récits de la vie des saints, en particulier ceux qui sont tirés des périodes de persécution de l'Église. J'ai eu le privilège de vivre une telle expérience pendant mon enfance, et cela m'a donné les fondations de la foi catholique pour toute ma vie.

Les catholiques qui sont aujourd'hui privés d'assister à la sainte messe et de recevoir la sainte communion sacramentelle, peut-être seulement pour une courte période de quelques semaines ou mois, peuvent penser à ces temps de persécution où, pendant des années, les fidèles ne pouvaient pas assister à la sainte messe ni recevoir d'autres sacrements, comme ce fut le cas, par exemple, pendant la persécution communiste dans de nombreux endroits de l'Empire soviétique.

Que ces paroles de Dieu renforcent tous les catholiques qui souffrent actuellement d'être privés de la sainte messe et de la sainte communion : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu ardent qui sert à vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire ; mais, parce que vous

participez ainsi aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lorsque sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse » (1 P 4, 12-13).

Et encore : « Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que nous puissions, nous aussi, par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, consoler ceux qui sont pressés par toutes sortes de maux » (2 Co 1, 3-4). « ... afin que votre foi ainsi éprouvée, plus précieuse que l'or qu'on éprouve par le feu, tourne à votre louange, votre gloire et votre honneur, lorsque paraîtra Jésus-Christ » (1 P 1, 6-7).

A l'époque d'une cruelle persécution de l'Église, saint Cyprien de Carthage (mort en 258) a donné cet enseignement édifiant sur la valeur de la patience : « C'est la patience qui fortifie fermement les fondements de notre foi. C'est elle qui élève au plus haut niveau l'accroissement de notre espérance. C'est elle qui dirige notre action, afin que nous restions fidèles à la voie du Christ tout en marchant par la grâce de sa patience. Que le Seigneur Jésus est grand, et que sa patience est grande, que celui qui est adoré au Ciel ne soit pas encore vengé sur la terre ! Frères bien-aimés, considérons sa patience dans nos persécutions et nos souffrances ; offrons une obéissance emplie de l'attente de son avènement » (*De patientia*, 20, 24).

Nous voulons prier avec une entière confiance la Mère de l'Église, en invoquant le pouvoir d'intercession de son Cœur immaculé, afin que la situation actuelle de privation de la messe puisse apporter des fruits abondants pour le véritable renouveau de l'Église après des décennies de la persécution des vrais catholiques, du clergé et des fidèles, qui s'est produite à l'intérieur même de l'Église. Écoutons saint Cyprien : « Si la cause d'un désastre est reconnue, on trouve immédiatement un remède à la blessure. Le Seigneur a voulu que sa famille soit mise à l'épreuve ; et parce qu'une longue paix avait corrompu la discipline qui nous avait été divinement délivrée, la réprimande céleste a éveillé notre foi qui était presque, dirais-je, endormie ; et bien que nous ayons mérité davantage pour nos péchés, le Seigneur très miséricordieux a tellement modéré toutes choses, que tout ce qui est advenu a plutôt ressemblé à une épreuve qu'à une persécution » (*De lapsis*, 5).

Dieu veuille que cette courte épreuve de privation du culte public et de la sainte messe insuffle au cœur du Pape et des évêques un nouveau zèle apostolique pour les trésors spirituels pérennes qui leur ont été divinement confiés – c'est-à-dire le zèle pour la gloire et l'honneur de Dieu, pour le caractère unique de Jésus-Christ et de son sacrifice rédempteur, pour la centralité de l'Eucharistie et la manière sacrée et sublime de la célébrer, pour la plus grande gloire du Corps eucharistique du Christ, et le zèle pour le salut des âmes immortelles, pour un clergé chaste et empli de l'esprit apostolique.

Puissions-nous écouter ces paroles encourageantes de saint Cyprien : « Il faut louer Dieu et célébrer ses bienfaits et ses dons en lui rendant grâce, alors que même au temps des persécutions, notre voix n'a pas cessé de rendre grâce. Car même un ennemi n'a pas le pouvoir de nous empêcher, nous qui aimons le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre vie et de toute notre force, de proclamer avec gloire ses bénédictions et ses louanges toujours et partout. Le jour si ardemment désiré est venu par les prières de tous ; et après l'obscurité terrible et répugnante d'une longue nuit, le monde a brillé, irradié par la lumière du Seigneur » (*De lapsis*, 1). ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; **Abonnement annuel (quatre numéros) : 10 € – pour les prêtres : 5 €**

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 10 €
 Je parraine . . . prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : lettreafrespretres@gmail.com

Consulter les anciens numéros : <http://laportelatine.org/publications/bulletin/lettreafrespretres/lettres.php>